UNIVERSITE D'ABOMEY-CALAVI

(UAC)

****

FACULTE DES SICENCES HUMAINES ET SOCIALES (FASHS)

****

DEPARTEMENT DE PHILOSOPHIE

****

MEMOIRE DE LICENCE

****

THEME :

JEAN-JACQUES ROUSSEAU ET LA QUESTION DU LANGAGE DANS

ESSAI SUR L'ORIGINE DES LANGUES

Présenté par :

BINDA Kifoulou

Sous la Direction de :

Prof Alain Corneille TOWOU
Maitre de conférences des Universités (CAMES)

FASHS/DPH

Composition du jury

Président : Dr Alain Corneille TOWOU

Examinateur : Dr Klebert BONON

Rapporteur : Dr David Pierre AVOCES

Date de soutenance : 21 /07/2022

Année Académique : 2021-2022

A

- **Feue EGOM Abatani, ma mère,**

Et

- **BINDA Amadou, mon père.**

REMERCIEMENTS

La rédaction de ce mémoire n'a été possible que grâce à l'aide et au soutien de tout genre de certaines personnes à qui je voudrais adresser ma profonde gratitude.

En ce sens, ma gratitude va d'abord à l'endroit du Dr Alain corneille TOWOU qui, malgré ses charges et occupations a accepté diriger la rédaction du présent mémoire. A la suite de notre Directeur de mémoire, nous exprimons nos sincères et vifs remerciements à l'endroit de tous les professeurs du département de philosophie qui ont su, par leur savoir et savoir-faire, nous donné la connaissance qui nous rend fier d'être passé par leurs mains.

Ma profonde gratitude va ensuite à l'endroit de ma famille biologique en l'occurrence BINDA Alaza, BINDA Issa, BINDA Mounirou et Dr BINDA Oualoufeye Razack qui ont rendu possible mon parcours universitaire. Dans cette même logique, je voudrais remercier ma belle-sœur Azaratou pour son indéfectible soutien.

Nos remerciements vont également à l'endroit de nos camarades étudiants en philosophie en l'occurrence TCHEGBE Urbain et DOSSOUGOUIN Marius.

Mes sincères remerciements à mon frère et ami CONDO Jacques pour son soutien qu'il ne point marchandé.

Enfin, mes remerciements vont à l'endroit de tous ceux qui, de près ou de loin, ont contribué à la rédaction de ce mémoire.

RESUME

Dans son ouvrage *Essai sur l'origine des langues*, Jean-Jacques Rousseau explore les racines des langues humaines et leur rôle fondamental dans la société. Il avance que la parole constitue un élément distinctif qui sépare l'homme de l'animal. Selon lui, la capacité de parler est essentielle pour établir des relations sociales et favoriser la communication entre les individus. Rousseau affirme que, sans la parole, la vie sociale serait impensable. En effet, la parole ne se limite pas à exprimer des besoins matériels, comme le font les gestes et les cris des animaux, mais elle permet également d'exprimer des pensées, des émotions et des passions. C'est cette richesse d'expression qui fait de l'homme un être social et culturel. De plus, Rousseau insiste sur le fait que l'homme est un être de passion, doté de raison et d'intelligence. Le langage lui permet non seulement de communiquer, mais aussi de réfléchir, de se questionner et de se perfectionner. Ainsi, le langage devient un outil de développement personnel et collectif, permettant à l'humanité de progresser dans divers domaines.

ABSTRACT

In his work Essay on the Origin of Languages, Jean-Jacques Rousseau explores the roots of human languages and their fundamental role in society. He argues that speech constitutes a distinctive element that separates man from animals. According to him, the ability to speak is essential for establishing social relationships and promoting communication between individuals. Rousseau asserts that, without speech, social life would be unthinkable. Indeed, speech is not limited to expressing material needs, as the gestures and cries of animals do, but it also allows us to express thoughts, emotions and passions. It is this richness of expression that makes man a social and cultural being. Furthermore, Rousseau insists that man is a being of passion, endowed with reason and intelligence. Language allows him not only to communicate, but also to think, to question himself and to improve. Thus, language becomes a tool for personal and collective development, allowing humanity to progress in various areas.

SOMMAIRE

INTRODUCTION 5

Chapitre premier : Présentation de l'Essai sur l'origine des langues et clarification conceptuelle 7

1.1. Présentation et contenu de l'ouvrage 7

1.2. Clarification conceptuelle 12

Chapitre 2 : La pensée rousseauiste du langage 21

2.1. L'origine du langage chez Rousseau 21

2.2- Evolution et particularité du langage humain 26

Chapitre 3: L'usage du langage à l'époque post-rousseauiste 34

3.1- Langage et transmission du savoir 34

3.2- Langage, activités commerciales et politiques 38

Conclusion : 43

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES 45

INTRODUCTION

Depuis l'Antique Aristote faisait observer que l'homme est un « animal politique »[1], c'est- à- dire un être qui est fait pour ne vivre qu'en société. Après lui, de nombreux penseurs ont travaillé à soutenir cette thèse sans pour autant ressortir véritablement ce qui permet cette sociabilité exclusivement humaine. En effet, si l'homme est un être fait pour la société qui est « une réalité naturelle et que l'homme est par nature un être destiné à vivre en cité »[2], c'est parce qu'il est un être doté de raison et de langage articulé qui lui permettent de réfléchir et d'exprimer ses besoins de façon intelligible. Ce qui n'est, pas à proprement parler, le cas des animaux qui sont plus caractérisés par leur grégarité. En d'autres termes, si l'homme est le seul être destiné à ne vivre qu'en société, c'est, semble-t-il, parce qu'il est le seul être pourvu de parole c'est-à-dire de langage articulé. La parole, dit Aristote, permet d'exprimer « l'utile et le nuisible et par suite aussi le juste et l'injuste »[3]. Il est donc évident que sans le langage, surtout articulé, aucune vie sociale ne serait possible.

Mais ce qui est presque impossible à découvrir chez Aristote, c'est l'origine de ce langage articulé. S'il nous apprend que c'est grâce au langage que l'homme exprime ses besoins, ses désirs et ses attentes, il semble se taire sur l'origine dudit langage. Dans une telle perspective, il est presqu'indispensable de recourir à d'autres auteurs qui ont travaillé à ressortir l'origine du langage qui fait tant la particularité de l'être humain. C'est ce qui nous a poussés vers l'ouvrage de Rousseau intitulé *Essai sur l'origine des langues* dans lequel ce philosophe franco-suisse s'est employé à exposer avec méthode ce qu'il croit être à l'origine de la parole.

La réflexion que nous nous proposons de faire ici porte sur : **« Jean-Jacques Rousseau et la question du langage dans *Essai sur l'origine des langues* »**. A

[1] Aristote, La *Politique*, trad. Jean Aubonnet, Paris, Gallimard, 1993, livre 1, p. 9.
[2] *Idem*
[3] *Ibid*., p. 10.

travers une telle réflexion, notre préoccupation fondamentale est de savoir si chez Rousseau, le langage surtout articulé est d'origine naturelle ou conventionnelle. Précisément, la parole qui distingue l'homme des autres animaux provient-elle exclusivement des passions naturelles qui animent l'être humain ? Son existence ne relève-t-elle pas quelquefois de la convention ? En ce sens, à quoi sert concrètement le langage dans l'existence humaine ? Ne sert-il qu'à exprimer les passions humaines surtout en cette période de mondialisation outrancière ? Pour répondre à ces différentes préoccupations, nous nous sommes proposé de structurer le présent travail en trois chapitres. Ainsi, le premier chapitre sera consacré à la présentation de l'ouvrage *Essai sur l'origine des langues* et à la clarification de quelques concepts indispensables au bon développement de notre sujet. Quant au deuxième chapitre, il porte sur la conception rousseauiste du langage. En ce qui concerne le troisième chapitre, il traite de l'enjeu du langage à l'époque post-rousseauiste.

<u>Chapitre premier</u> : Présentation de l'*Essai sur l'origine des langues* et clarification conceptuelle

En guise d'avertissement aux lecteurs de son ouvrage intitulé *Discours sur les sciences et les arts*, Jean-Jacques Rousseau écrit que c'est à cet ouvrage qu'il doit sa célébrité. Bien plus, il y a des ouvrages tels que *Du contrat social* et *Emile ou de l'éducation*, qui restent indéniablement collés à son nom. *Essai sur l'origine des langues* n'a pas eu le même destin. Il est, en fait, l'un des ouvrages de Rousseau les moins connus. D'où la nécessité de le présenter et d'en donner la substance. L'objectif de ce chapitre est donc de pourvoir à cette nécessité. Après cela, nous procèderons à la clarification de quelques concepts nécessaires à l'intelligibilité de nos propos.

1.1. Présentation et contenu de l'ouvrage

1.1.1. Présentation de l'ouvrage

L'*Essai sur l'origine des langues, où il est parlé de la Mélodie et de l'Imitation musicale,* est un ouvrage de Jean-Jacques Rousseau. Il a démarré son esquisse en 1755, année de parution du *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes*. Cet ouvrage reste inachevé à la mort de Rousseau en 1778 et ne parut qu'en 1781, soit trois ans après la disparition de l'auteur du *Contrat social*. Avant sa mort, Rousseau aurait confié le manuscrit à M. Du Peyrou qui prit soin de publier ledit manuscrit dans le Tom III des *Œuvres posthumes de J.J Rousseau*, pp. 211-327 puis dans le *Traité sur la musique de J. J. Rousseau*, pp. 209-325. Le texte numérique que nous avons utilisé dans le cadre de ce travail a repris, en fait, les pages 501 à 543 de l'Edition de 1817 des *Œuvres de Rousseau*, publiées par A. Belin, Paris, Tom IV. Cette édition électronique a été réalisée par les Classiques des sciences sociales au Québec en septembre 2002. Elle compte vingt chapitres inégalement répartis et développés sur 67 pages dont il importe de découvrir la substance.

1.1.2. Substance de l'ouvrage

Comme dit précédemment, l'*Essai sur l'origine des langues* est un ouvrage qui compte vingt (20) chapitres. Le souci de précision ne nous permet pas d'en donner la substance de façon globale. Nous le ferons chapitre par chapitre et quelques fois, nous combinerons des chapitres qui semblent traiter des mêmes choses.

Au chapitre premier, en effet, Rousseau traite de la parole qui, non seulement distingue l'homme de l'animal, mais aussi et surtout constitue la première institution sociale. Sans elle, aucune vie sociale n'est possible vu que c'est elle qui socialise les hommes tout en leur permettant d'exprimer leurs pensées et passions. Si les gestes permettent d'exprimer les besoins naturels, la parole va bien au-delà et c'est ce qui fait qu'elle constitue l'élément distinctif de l'homme et de l'animal qui n'a véritablement besoin que des gestes et des cris pour exprimer ses besoins.

Dans le deuxième chapitre, qui est une sorte de prolongement du premier chapitre, il s'est préoccupé de l'origine précise de la parole. Cette origine, Rousseau la loge dans les passions. De façon précise, l'homme parle parce qu'il est un être de passions : « Ce n'est ni la faim, ni la soif, mais l'amour, la haine, la pitié, la colère qui leur ont arraché les premières voix. »[4] En d'autres termes, l'homme n'aurait jamais parlé s'il était dépourvu de passions.

Quant au troisième chapitre, il traite du sens figuré et du sens propre du langage en soutenant que le sens figuré des mots est bien antérieur au sens propre. « Le langage figuré, dit Rousseau, fut le premier à naître, le sens propre fut trouvé le dernier. »[5]

En ce qui concerne le quatrième chapitre, il traite des divers accents de la langue qui, selon lui, sont dus aux conditions climatiques qui caractérisent les milieux de vie des hommes.

[4]J-J. Rousseau, *Essai sur l'origine des langues,* (1781), Edition électronique, 2, p. 11.
[5] *Ibid*., chapitre 3, p. 12.

Dans le cinquième chapitre, il est question de l'évolution du langage qui se traduit par l'apparition de l'écriture qui, elle-même, a dû évoluer pour donner ce qu'elle est aujourd'hui. Ainsi, les hommes sont passés de la peinture (dessin) à l'écriture (alphabet) suivant les conditions d'existence et surtout de leur milieu de vie. Il distingue dans ce chapitre trois manières d'écriture (à savoir la peinture des objets, la représentation des mots par des caractères conventionnels et l'alphabet) et trouve que les trois formes conviennent respectivement aux hommes *« sauvages »,* aux *« barbares »* et aux peuples *« policés ».*

Dans le chapitre six, Rousseau poursuit sa logique argumentative au sujet de l'apparition de l'écriture en s'interrogeant sur la possibilité ou non pour Homère et les Grecs de savoir écrire en son temps. Tout au long de ce bref chapitre, Rousseau a exprimé ouvertement de doute sur l'authenticité de *Iliade*, ouvrage qu'on attribue à Homère.

Traitant de la prosodie, le chapitre septième est pour Rousseau l'occasion de montrer que les langues changent en fonction des accents. Lesquels accents différencient les langues et permettent de distinguer les langues méridionales de celles septentrionales.

Pour mieux instruire le lecteur sur ces différentes langues, Rousseau traite dans le très bref huitième chapitre de la différence générale et locale dans l'origine des langues avant d'exposer dans les chapitres neuf et dix les conditions de formation des méridionales et septentrionales.

Précisément, au chapitre neuf, il est question des langues méridionales ou des langues du midi. Soutenant que les peuples du midi sont d'abord, non cultivateurs, mais chasseurs et éleveurs, Rousseau fait observer dans ce chapitre que l'accent qui caractérise les langues du midi est dû à la nature des activités des peuples méridionaux et à leurs conditions d'existence. Après toute une chaîne de démonstration, il conclut que les premières langues méridionales sont filles du plaisir et non du besoin. D'où la douceur de ces langues.

Dans le chapitre suivant, il répète le même exercice. Mais cette fois, c'est en rapport avec les langues du nord qui, contrairement à celles méridionales, sont « filles de la nécessité ». D'où la rudesse de ces langues. Le chapitre onzième est consacré, quant à lui, à la réflexion sur les différences entre les langues méridionales et celles septentrionales. De cette réflexion, on retient que les langues du midi sont « vives, sonores, accentuées, éloquentes, et souvent obscures à force d'énergie » tandis que celles du nord sont « sourdes, rudes, articulées, criardes, monotones… »[6]

Au douzième chapitre, Rousseau change de registre en étudiant l'origine de la musique. De son analyse, il ressort que la musique est née des passions et non de la raison. Et cette musique n'est rien d'autre que la mélodie qui à son tour n'est rien d'autre que le son varié de la parole.[7]

Traitant de la mélodie, le treizième chapitre, Rousseau y montre son importance en faisant observer que la mélodie est à la musique ce qu'est le dessin à la peinture. C'est dire donc que sans mélodie, il n'y a pas de musique tout comme sans dessein, aucune peinture n'aura de sens.

Le chapitre quatorze s'inscrit un peu dans la logique du précédent. Traitant de l'harmonie dont la musique a besoin pour être au complet, Rousseau met en exergue l'importance de la mélodie qui, selon lui, « en imitant les inflexions de la voix, exprime les plaintes, les cris de douleur ou de joie, les menaces, les gémissements… »[8] Il part de là pour montrer, comme pour conclure, que l'harmonie et la mélodie sont intimement liées.

Dans le chapitre quinze, Rousseau traite des rapports entre les vives sensations humaines et les valeurs morales. De façon substantielle, l'auteur de l'*Essai sur l'origine des langues* soutient dans ce chapitre que les plus vives sensations humaines, hormis le goût, subissent l'influence de la morale. C'est

[6] *Ibid*., chapitre 11, p . 42.
[7] *Ibid.* chapitre 12, p. 45.
[8] *Ibid*., chapitre 14, p. 51.

pourquoi les chants ou la musique en général ne doit point s'écarter des valeurs morales s'elles visent à conquérir des cœurs.

Le chapitre seize quant à lui traite des couleurs et des sons. De façon précise, il y est question de la fausse analogie entre les couleurs et les sons. Les couleurs, selon Rousseau relèvent des êtres inanimés tandis que les sons sont l'œuvre des êtres animés : « Les couleurs sont la parure des êtres inanimés ; la voix annonce un être sensible ; il n'y a que des corps animés qui chantent. »[9] On comprend alors que le peintre et le musicien sont, tout comme les couleurs et les sons, différents l'un de l'autre.

Au dix-septième chapitre, Rousseau change de cap en parlant de l'erreur des musiciens qui consiste à rapprocher leur art musical des impressions purement physiques.[10] Ce faisant, ils éloignent la musique de son origine. Dès lors, la musique devient plus bruyante à l'oreille et moins douce au cœur. Le caractère peu utile de la musique y tire ses sources.

Comme une sorte de continuité du chapitre dix-septième, le dix-huitième chapitre porte sur la différence qu'il y a entre le système musical des Grecs et celui des Français. Pour mettre en exergue cette différence, Rousseau affirme : « Les Grecs divisaient leur diagramme par tétracordes, comme nous divisons notre clavier par octaves ; et les mêmes divisions se répétaient exactement chez eux à chaque tétracorde, comme elles se répètent chez nous à chaque octave… »[11]

Au dix-neuvième chapitre, Rousseau conclut sur la question de la musique en exposant les raisons de sa dégénérescence qu'il lie essentiellement au perfectionnement de la langue qui, au passage, a entraîné de nouvelles règles et la perte de l'énergie qui caractérisait la mélodie. Dès lors, « le calcul des intervalles fut substitué à la finesse des inflexions. »[12] Peu à peu, la musique a perdu de sa

[9] *Ibid*., chapitre 17, p. 57.
[10] *Ibid*., chapitre 17, p. 59.
[11] *Ibid*., chapitre 18, p. 60.
[12] *Ibid*., chapitre 19, p. 62.

mélodie et « le chant devint, par degrés, un art entièrement séparé de la parole dont il tire son origine… »[13]

Le vingtième chapitre qui met fin à l'*Essai sur l'origine des langues* porte sur les rapports existant entre les langues et les gouvernements. Au premier chapitre, Rousseau a déjà démontré que c'est la parole qui socialise les hommes. Mais dans le présent chapitre, il constate et fait constater qu'avec les changements sociaux et les progrès dus à la modernité, « les langues populaires nous sont devenues aussi parfaitement inutiles que l'éloquence. »[14] La force qu'incarne les armées mises en place par les gouvernants a tôt fait de suppléer l'éloquence qui était l'arme de gouvernement par excellence.

1.2. Clarification conceptuelle

Il est évident que les mots n'ont de sens que dans leurs contextes. De ce point de vue, il nous paraît indispensable de clarifier les concepts de langage, de langue et de passions en vue de mieux rendre compte de la pensée de Rousseau afférente au langage.

1.2.1. Langage

Du latin lingua (langue, parole), le langage est la faculté de communiquer la pensée par un système de signes vocaux, graphiques ou gestuels. Selon A. Lalande le langage désigne, au sens le plus large, « tout système de signes pouvant servir de moyen de communication. »[15] On retrouve chez Jean-Paul Sartre ce sens du langage : « Par langage nous entendons tous les phénomènes d'expression et non pas la parole articulée qui est un mode dérivé et secondaire. »[16] C'est dire donc que le langage a plusieurs composantes. Entre autres, on peut citer la langue, la parole,

[13] *Ibid*., p. 65.
[14] *Ibid*., chapitre 20, p. 66.
[15] A. Lalande, *Vocabulaire technique et critique de la philosophie*, Paris, Presse Universitaires de France, 1999, p. 554.
[16] J.P. Sartre, *L'Etre et le Néant*, Paris, Gallimard, Avril 1976, p. 423.

le silence, les mots, l'écriture, les signes, les gestes, les odeurs, les couleurs, l'habillement, les mimiques, le regard, le tam-tam, le dessin, les tableaux, les codes, les panneaux publicitaires. Ces composantes, Jean-Jacques Rousseau les regroupes en trois catégories à savoir le mouvement (les gestes), la voix (parole, cris, gémissements…) et le dessin (ou l'écriture).[17] Dans cette perspective, le langage n'est pas exclusivement humain puisque les animaux aussi communiquent entre eux.

Mais spécifiquement, le langage se définit comme un ensemble de signes parlés ou écrits traduisant la pensée par la parole au moyen d'une langue. On retrouve chez Martinet un tel sens du langage : « Dans le parler ordinaire, le langage désigne proprement la faculté qu'ont les hommes de s'entendre au moyen de signes vocaux. »[18] Il n'est donc pas exagéré de dire qu'au sens spécifique, le langage est l'expression verbale de la pensée. En ce sens, on peut bien parler du langage humain qui est souvent considéré comme un système de signes conventionnels parce qu'il n'est pas biologiquement déterminé. C'est pourquoi ce système est vivant et dynamique (susceptible de disparition et de renouvellement) dont les énoncés sont illimités, analysables et décomposables en unités de sens et de sons. De ce point de vue, on est en droit de dire que le langage est l'apanage des hommes puisque les animaux n'expriment leurs émotions que par des cris, des hurlements, des gestes et autres.

Dans un ouvrage consacré aux origines de la vie et du langage, John MAYNARD SMITH et Eörs SZATHMÂRY, comme pour tenter de justifier la spécificité du langage humain, soutiennent que dans un sens, la capacité humaine au langage a une forte composante génétique : « si nous pouvons parler et que les fourmis ne le peuvent pas c'est que nous sommes génétiquement différents. »[19] Puisque l'idée du caractère génétique du langage humain traduit celle de son

[17] J.J. Rousseau, *Essai sur l'origine des langues*, op. cit., chapitre 1er.
[18] Martinet, *Eléments de linguistique générale*, Paris, Armand Colin, p. 7.
[19] J. Maynard Smith, E. Szathmâry, *Les origines de la vie : De la naissance de la vie à l'origine du langage* (1999), Trad. Nicolas CHEVASSUS-AU-LOUIS, Paris, Dunod, pp. 171-175.

caractère inné, ces chercheurs trouvent que ledit langage peut être inné de deux manières :

> « Il se peut que nous soyons de manière générale plus intelligents que les grands singes, auquel cas le langage ne serait qu'une conséquence de ce fait. Ou alors, comme il semble être de plus en plus probable, notre cerveau possède un « organe du langage», l'équivalent d'une « puce du langage » d'un ordinateur. »[20]

Bien que Rousseau ait souscrit à l'idée de la spécificité du langage humain, il ne s'est point, à proprement parler, préoccupé des prédispositions naturelles qui sous-tendent ladite spécificité. Selon lui, en effet, le langage que l'homme partage avec les animaux (cris, gestes…) est d'essence naturelle. Mais celui qui lui est propre (parole, écriture ou dessin) est d'essence conventionnelle. C'est du moins ce qu'il soutient à travers ces propos :

> « Quoiqu'il en soit, par cela même que les unes et les autres de ces langues sont naturelles, elles ne sont pas acquises ; les animaux qui les parlent les ont en naissant, ils les ont tous, et partout la même ; (…) La langue de convention n'appartient qu'à l'homme. »[21]

Partant de là, Rousseau tire la conclusion que si le langage animal est statique, contrairement à celui humain, c'est du fait de son caractère exclusivement naturel. De cette conclusion, il fait dépendre le langage des passions dont il importe de découvrir le sens. Mais avant cela, il est aussi important de découvrir le sens de la langue chez Rousseau.

1.2.2. Langue

Les mots langage et langue partagent la même étymologie : lingua du latin qui désigne langue ou parole. On peut donc se servir du mot langage pour désigner

[20] *Ibid*.
[21] J.J. Rousseau, *Essai sur l'origine des langues*, *Op. cit*., p. 9.

la langue vu que celui qui parle une langue ou écrit dans une langue se sert du langage. Le langage est, de ce point de vue, un englobant et la langue en est un constituant. Ferdinand de Saussure se veut catégorique sur ce point. La langue, selon lui, ne doit pas se confondre avec le langage : « elle n'en est qu'une partie déterminée, essentielle… »[22] Il est donc nécessaire de définir la langue de façon singulière. En effet, selon André Lalande, la langue est un

> « système d'expression verbale de la pensée comportant un vocabulaire et une grammaire définis, relativement fixes, constituant une institution sociale durable, qui s'impose aux habitants d'un pays, et demeure presque complètement indépendante de leur volonté individuelle. »[23]

A la suite de Lalande, Jacqueline Russ, la définit comme l'ensemble de « conventions adoptées par le corps social, propre à un peuple ou à une communauté et permettant n'admette pas la confusion de la langue et du langage, il trouve que la langue est « à la fois un produit social de la faculté du langage et un ensemble de conventions l'usage de la faculté du langage à l'intérieur de ceux-ci. »[24] Bien que Saussure nécessaires, adoptées par le corps social pour permettre l'exercice de cette faculté chez les individus. »[25] De ces deux définitions, on retient que la langue n'est pas naturelle. Elle est plutôt le produit d'une convention ou d'un ensemble de conventions sociales dont le but est, entre autres, de mieux exprimer les idées, les pensées, les passions et les désirs des hommes ayant en partage ladite langue. Pour montrer que la langue est conventionnelle, Saussure soutient que « c'est en entendant les autres que nous apprenons notre langue maternelle ; elle n'arrive à se déposer dans notre cerveau qu'à la suite d'innombrables expériences. »[26]

[22] F. de Saussure, *Cours de linguistique générale*, Genève, Arbre d'Or, 2005, p. 15.
[23] A. Lalande, *Op. cit*., p. 554.
[24] J. Russ, *Dictionnaire de philosophie* (1991), Paris, Bordas, 2004, p. 158.
[25] F. de Saussure, *Op. cit*., p. 15.
[26] *Ibid*., p. 25.

Rousseau trouve que cette convention n'est pas domestique puisqu'elle ne serait pas l'œuvre de quelques individus au sein d'une même famille. Elle est plutôt générale, c'est-à-dire sociale. Pour justifier ce point de vue, Rousseau cite l'exemple des sauvages de l'Amérique qui « ne parlent presque jamais que hors de chez eux ; chacun garde le silence dans sa cabane… »[27] Cela se comprend aisément lorsqu'on sait que la langue est d'usage collectif et social et non individuel ou familial. Même si l'individu ou la famille utilisent la langue pour leurs besoins personnels, il est évident que les langues qui caractérisent les nations d'aujourd'hui sont sociales avant d'être individuelles. Mais cela ne signifie pas qu'avant la naissance de la société, les hommes ne communiquaient pas entre eux. Ils se servaient d'un langage composé de signes, de gestes, de cris… C'est ce langage que Rousseau nomme « *langues domestiques* » qu'il distingue des langues populaires.[28]

Dans une certaine mesure qu'il faut se garder d'exagérer, la multitude des langues s'explique par la multitude des idées, des désirs ou besoins des hommes. Les peuples étant divers et vivant dans divers milieux caractérisés par divers climats, leurs langues ne pouvaient guère être les mêmes. C'est pourquoi Rousseau affirme : « le langage distingue les nations entre elles ; on ne connaît d'où est un homme qu'après qu'il a parlé. L'usage et le besoin font apprendre à chacun la langue de son pays. »[29] Ce point de vue de Rousseau sur la distinction des nations par les langues, Etienne Bonnot de Condillac semble le partager lorsqu'il affirme : « Tout confirme donc que chaque langue exprime le caractère du peuple qui la parle. »[30] Comme pour donner son accord à ses propos de Condillac, Fernand de Saussure fait observer que « c'est dans une large mesure la langue qui fait la nation. »[31]

---

[27] J.J. Rousseau, *Essai sur l'origine des langues, Op.cit.*, p. 29.
[28] *Ibid*., p. 39.
[29] *Ibid*., p. 5.
[30] E. B. de Condillac, *Essai sur l'origine des connaissances humaines* (1798), Edition numérique, Québec, 2010, p. 219.
[31] F. de Saussure, *Op. cit*., p. 27.

Et parce que la langue est d'essence conventionnelle, Rousseau trouve qu'elle est exclusivement humaine. « La langue de convention, dit-il, n'appartient qu'à l'homme. Voilà pourquoi l'homme fait des progrès soit en bien soit en mal, et pourquoi les animaux n'en font point. »[32] Mais le caractère conventionnel des langues n'exclut pas que la nature, notamment le climat, ait un impact sur elles. Cet impact, aux dires de Rousseau, a plus d'emprise sur les langues qu'il qualifie de primitives. En effet, selon lui, si les langues diffèrent les unes des autres, c'est du fait du climat dans lequel elles naissent. A ce propos, il laisse entendre : « La principale cause qui les distingue est locale, elle vient des climats où elles naissent et de la façon dont elles se forment. »[33] La position de son contemporain Condillac sur ce point est quelque peu nuancée. Tout en reconnaissant l'influence du climat sur les peuples et leurs langues, ce dernier trouve que le « climat n'influe que sur les organes. »[34] Cette nuance, on la retrouve également dans l'argumentaire de Rousseau. En effet, les hommes septentrionaux, du fait de la rudesse du climat sont plus robustes et ont des « organes moins délicats ». De ce fait, leurs voix sont plus âpres et plus fortes et elles « s'accompagnent toujours d'articulations fortes qui les rendent dures et bruyantes. »[35] C'est ce qui explique la différence des intonations et inflexions que l'on constate dans le parler des hommes. Ainsi, les langues « du midi durent être vives, sonores, accentuées, éloquentes, et souvent obscures à force d'énergie : celles du nord durent être sourdes, rudes, articulées, criardes, monotones, claires… »[36] Il est alors aisé de comprendre les raisons pour lesquelles les langues occidentales telles que le Français, l'Anglais, l'Allemand… valent mieux écrites que parlées. Au contraire, les langues orientales, telles que le chinois, le japonais, etc. perdent de leur vie et de leur chaleur à l'écrit.[37]

[32] J.J. Rousseau, *Essai sur l'origine des langues, Op. cit*., p. 9.
[33] *Ibid*., p. 27.
[34] E. B. de Condillac, *Op. cit*., p. 220.
[35] J.J. Rousseau, *Essai sur l'origine des langues, Op. cit.,* p. 41.
[36] *Ibid*., p. 42.
[37] *Idem*

Dans tous les cas, il existe dans chaque nation, surtout de nos jours, deux types de langues. Le premier type est composé des langues vernaculaires qui ne servent à communiquer qu'à un nombre restreint d'individus. Quant au second, il est fait des langues véhiculaires parlées par un grand nombre d'individus d'une même aire géographique souvent de langues maternelles diverses. Mais elles toutes visent le même but qu'est, entre autres, la communication, l'expression des idées, des besoins, des sentiments, des passions à travers divers procédés tels que la parole, l'écriture, la poésie, la musique et le chant.

1.2.3. Passions

Etymologiquement, le mot passion dérive du latin *passio* qui signifie action de supporter, de subir. Jacqueline Russ nous apprend qu'au sens ancien, le mot passion désigne « tous les phénomènes passifs de l'âme, c'est-à-dire tout ce qui est subi. »[38] Poursuivant son œuvre définitionnelle, elle précise qu'au sens moderne, ce mot désigne l'« inclination non maîtrisable » ou encore l'« inclination dominante conduisant à une rupture de l'équilibre psychologique. »[39]

Longtemps avant cette philosophe française, René Descartes définissait la passion en ces termes :

> « On peut généralement nommer passions toutes les pensées qui sont (…) excitées en l'âme sans le secours de sa volonté, et par conséquent, sans aucune action qui vienne d'elle, par les seules impressions qui sont dans le cerveau, car tout ce qui n'est point action est passion. »[40]

La passion, c'est donc le sentiment et l'opinion non motivés rationnellement résultant de la seule affectivité. On voit bien que les passions humaines ne sont ni volontaires, ni réfléchies. De ce fait, elles diffèrent des pensées humaines.

[38] J. Russ, *Op. cit*., p. 206.
[39] *Idem*
[40] R. Descartes, *Œuvre, Lettres*, Paris, Pléiade, p. 1212.

Thierry Ménissier n'est pas un spécialiste des passions humaines. Cependant, rendant compte de la pensée machiavélienne, il indique que les « passions dominantes en l'homme sont l'avidité, l'amour de la gloire, l'admiration, l'envie, la colère et la peur. »[41] A ces passions auxquelles cet auteur fait référence, s'ajoutent bien d'autres telles que l'égoïsme, l'ambition, l'avarice et surtout la curiosité. La plupart des philosophes et anthropologues s'accordent à montrer qu'aux premiers âges de l'humanité, les hommes agissaient plus par passions que par la raison. Et, aujourd'hui plus qu'hier, les hommes modernes font plus preuve de passions que de raison dans leurs agissements quotidiens. C'est, semble-t-il, l'une des raisons pour lesquelles on assiste, surtout de nos jours, à des exactions indignes de l'espèce humaine. Que de misère et de perte en vies humaines ! Comme l'indique Rousseau au sujet des caractéristiques des états de nature et civil, « il se commettait plus de meurtres en un seul jour de combat et plus d'horreurs à la prise d'une ville qu'il ne s'en était commis dans l'état de nature durant les siècles entiers sur toute la face de la terre. »[42]

Les passions occupent donc une place de choix dans l'existence humaine. Rousseau ira même plus loin en montrant que la raison ou l'entendement de l'homme est bien tributaire des passions car, pense-t-il, « c'est par leur activité que notre raison se perfectionne. »[43] A y voir de près, Rousseau ne s'est pas fourvoyé sur ce point puisque, les hommes ne cherchent à connaître que parce qu'ils ont le désir de jouir de la connaissance. Comme pour rester fidèle à sa ligne argumentative, il affirme que l'éloquence est née de « l'ambition, de la haine, de la flatterie, du mensonge… »[44]

On voit bien comment chez Rousseau les passions déterminent les actions humaines. Bien plus, elles sont aussi à l'origine du langage humain. Les passions,

[41] T. Ménissier, *Le vocabulaire de Machiavel*, Paris, Ellipses Edition Marketing, 2002, p. 43.
[42] J.J Rousseau, *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes*, op. cit., p. 221.
[43] *Ibid*., p. 182.
[44] J.J Rousseau, *Discours sur les sciences et les arts*, *Op. cit*., p. 47.

dit-il, « arrachèrent les premières voix »[45] Et lorsqu'il parle des passions humaines en rapport avec le langage, il fait bien la part des choses. En fait, les passions des hommes sont tributaires de leurs milieux de vie. Par exemple, les passions des hommes qui vivent dans des pays chauds sont des passions voluptueuses qui rapportent à l'amour et à la mollesse tandis que celles de ceux qui vivent dans les pays du nord sont violentes et furieuses. C'est pourquoi « leurs voix les plus naturelles sont celles de la colère et des menaces…»[46]

Eu égard à tout ceci, on peut dire que Rousseau ne s'intéresse aux passions humaines qu'en tant qu'origine du langage humain.

[45] J.J Rousseau, *Essai sur l'origine des langues*, *Op. cit*., p. 10.
[46] *Ibid*. p. 41.

<u>Chapitre 2</u> : La pensée rousseauiste du langage

Jean-Jacques Rousseau est loin d'être le premier ou le seul à s'être intéressé au langage. Longtemps avant et après lui, de nombreux esprits en ont fait l'objet de leurs profondes préoccupations. Rousseau en est bien conscient. Seulement, pour peu qu'on lit son ouvrage consacré à l'origine des langues, on se rend bien compte de la particularité du style rédactionnel de Rousseau et surtout de sa position sur la naissance du langage humain. Le présent chapitre vise donc à rendre compte de la pensée de Rousseau afférente au langage.

2.1. L'origine du langage chez Rousseau

Rousseau ne s'est point préoccupé de l'origine du langage comprise comme point de départ chronologique. Il s'est plutôt intéressé à son fondement, c'est-à-dire ce qui l'a rendu possible et effectif. Ainsi, on décèle chez lui deux fondements majeurs du langage : les passions et la vie sociale.

2.1.1. Passions comme fondements du langage humain

Au deuxième chapitre de son Essai sur l'origine des langues, Rousseau affirme qu'il est insoutenable de prétendre que « les hommes inventèrent la parole pour exprimer leurs besoins… »[47] S'il trouve insoutenable cette opinion, c'est bien parce qu'il est convaincu que les premiers besoins des premiers hommes ne furent pas de nature à les rapprocher. Ces besoins étaient plutôt de nature à les écarter. Tout logiquement, ce qui tend à écarter les hommes ne saurait être à l'origine de ce qui pourrait les unir. Puisque le langage a, entre autres, pour vocation d'unir les hommes ou de les socialiser, les besoins qui divisent et écartent les hommes ne peuvent pas, en principe, en être l'origine. A ce propos, Rousseau laisse entendre :

[47] J-J. Rousseau, *Essai sur l'origine des langues, Op. cit*., p. 10.

« Toutes les passions rapprochent les hommes que la nécessité de chercher à vivre force à se fuir. »[48]

Si les passions rapprochent les hommes, c'est qu'elles peuvent être à l'origine du langage. Rousseau en a d'ailleurs fait une évidence. Sans détour, il affirme que « les premiers motifs qui firent parler l'homme furent des passions… »[49] En effet, s'il est possible de se gaver de fruits ou de poursuivre une proie sans parler ou crier, il est quasiment impossible d'exprimer son amour à quelqu'un sans langage, l'indifférence ou le mutisme ne servant pas à grand-chose sur ce point précis. Il en est de même lorsqu'on est animé de haine, de colère et de pitié. Toutes ces passions ont presque toujours besoin du langage pour s'exprimer. Il n'en fallait pas plus pour que Rousseau affirme :

> « Ce n'est ni la faim, ni la soif, mais l'amour, la haine, la pitié, la colère qui leur ont arraché les premières voix. Les fruits ne dérobent point à nos mains, on peut s'en nourrir sans parler ; on poursuit en silence la proie dont on veut se repaître : mais pour émouvoir un jeune cœur, pour repousser un agresseur injuste, la nature dicte des accents, des cris, des plaintes. »[50]

C'est fort de cet argumentaire que Rousseau trouve que le cri, qu'il considère par ailleurs comme le premier langage de l'homme[51], n'était pas systématiquement utilisé. Les hommes n'en faisaient usage que lorsqu'ils se trouvent en danger ou lorsqu'ils se sentent soulagés d'une violente douleur.

> « Comme ce cri, dit-il, n'était arraché que par une sorte d'instinct dans les occasions pressantes, pour implorer du secours dans les grands dangers, ou du soulagement dans les maux violents, il n'était pas d'un grand usage dans le cours ordinaire de la vie… »[52]

---

[48] *Ibid*., p. 11.
[49] *Ibid*., p. 12.
[50] *Idem*
[51] J.J. Rousseau, *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes, Op. cit.,* p. 190.
[52] *Idem*

Indiquant que le cri est arraché par l'instinct, Rousseau admet implicitement que les passions humaines sont instinctives. Mais bien qu'instinctives, elles sont évolutives ou dynamiques. Ainsi, plus elles s'étendent, plus les idées des hommes se développent. La nécessité d'exprimer ces nombreuses idées entraîna celle d'étendre le langage pour mieux communiquer. Les hommes « cherchèrent alors des signes plus nombreux et un langage plus étendu ; ils multiplièrent les inflexions de la voix, et y joignirent les gestes, qui, par leur nature, sont plus expressifs… »[53] C'est dire donc le langage primitif était extrêmement pauvre. Comme le fait observer Etienne Bonnot de Condillac, un seul mot servait, faute d'un riche vocabulaire, à exprimer plusieurs sentiments. Tout dépendait de l'intonation ou des circonstances : « Ah, par exemple, selon la manière dont il est prononcé, exprime l'admiration, la douleur, le plaisir, la tristesse, la joie, la crainte, le dégoût, et presque tous les sentiments de l'âme. »[54]

Ces propos de Rousseau et de Condillac traduisent bien la nécessité ayant conduit à la naissance et à l'évolution du langage. Et puisque, selon lui, il y a une interdépendance entre le langage et la pensée, le développement et le perfectionnement du langage ont poussé les hommes à mieux réfléchir. En termes clairs, pour penser, les hommes ont eu besoin du langage en général et de la parole en particulier. Quand on sait que la parole est l'une des formes du langage les plus complexes, on comprend aisément ce pourquoi Rousseau soutient que les hommes « ont eu bien plus besoin encore de savoir penser pour trouver l'art de la parole. »[55]

Rousseau semble ainsi reconnaître que même si les passions constituent des fondements du langage, celui-ci ne naît pas directement de ces dernières. Cela laisse penser que bien des facultés à l'image de l'imagination interviennent fortement dans la naissance du langage. C'est pourquoi il affirme que la « pitié, bien que naturelle au cœur de l'homme, resterait éternellement inactive sans

[53] *Idem*
[54] E. B. de Condillac, *Op. cit.*, p. 142.
[55] *Idem*

l'imagination qui la met en jeu. »[56] Dans cette stricte perspective, on peut dire que sans l'imagination, les passions humaines, bien que vives, ne sauraient être d'une grande utilité dans la naissance du langage. C'est la preuve que dans la logique rousseauiste, les passions humaines ne constituent que la partie visible de l'iceberg que constituent les fondements du langage.

2.1.2- La vie sociale et la naissance du langage humain

Pour bien des philosophes, la vie sociale, loin d'être naturelle, est accidentelle. Comme on peut bien s'en douter, Rousseau souscrit à cette idée qu'on retrouve dans plusieurs de ses ouvrages.[57] « Les associations d'hommes, dit-il, sont en grande partie l'ouvrage des accidents de la nature. »[58] Ce qu'il appelle ici accidents de la nature, ce sont les catastrophes naturelles telles les éruptions volcaniques, les tremblements de terre, les incendies qui détruisaient les forêts, la rareté de l'eau ou la rudesse du climat. Ces catastrophes, tout en étant à l'origine des malheurs des hommes sauvages ou primitifs, constituent, selon Rousseau, les fondements même de la société. En effet, après le passage d'une catastrophe, les hommes qui, autrefois vivaient de façon éparse, se trouvent enclin à s'unir en vue de « réparer en commun les pertes communes. »[59] Pour mieux convaincre, Rousseau mène un raisonnement des plus simples en s'appuyant sur l'exemple de l'Egypte qui n'est habitable, quoique suffisamment fertile, que par le travail humain. La raison en est qu'il existait de grandes plaines dépourvues de rivières. De ce fait, les seules ressources en eau ne sont que des puits. Il fallait bien se réunir pour les creuser ou pour s'accorder, tout au moins, sur les conditions de leur usage. Telle dut être, selon Rousseau, « l'origine des sociétés et des langues dans les pays

[56] J-J. Rousseau, *Essai sur l'origine des langues, Op. cit*., p. 30.
[57] Nous faisons allusion au *Contrat social*, au Discours *sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes* et à l'*Essai sur l'origine des langues*. Le fait que cette idée traverse ces différents ouvrages montre à quel point Rousseau en est convaincu.
[58] *Ibid*., p. 35.
[59] *Ibid*., p. 36.

chauds. »[60] C'est en cela que Rousseau bénit la nature d'avoir pris soin de « rapprocher les hommes par des besoins mutuels, et de leur faciliter l'usage de la parole… »[61] C'est à cette seule condition que Rousseau soutient que les besoins de l'homme sont des fondements du langage. Les langues, dit-il, sont, surtout dans les pays septentrionaux des « tristes filles de la nécessité… »[62] C'est pourquoi le premier mot ne fut pas « aimez-moi, mais aidez-moi. »[63] Rousseau en est arrivé à cette conclusion puisqu'il est convaincu que ce sont les besoins mutuels beaucoup mieux que les sentiments qui sont à l'origine de la vie sociale : « la société, dit-il, ne se forma que par l'industrie. »[64]

Ici, Rousseau est parti de la naissance de la vie sociale pour aboutir à celle du langage. En effet, à l'état primitif ou de nature, puisque les hommes vivaient indépendamment les uns des autres, ils n'avaient pas véritablement besoin de langage. Mais lorsqu'il leur a paru nécessaire de vivre ensemble, le langage articulé, c'est-à-dire la parole, est devenu indispensable. Indispensable puisque toute vie sociale suppose une organisation certaine, une stratification et des institutions de tout genre. Tout ceci a besoin des conventions que seule la parole est à même de permettre aux hommes. C'est en cela que la parole est considérée comme la première institution sociale.[65] S'il est évident qu'elle n'est pas la première forme du langage inventée par les hommes, il est tout autant évident que, dans la logique rousseauiste, de toutes les formes du langage, la parole est la plus expressive. Par exemple, les gestes ne semblent être d'aucune utilité dans l'obscurité ou lorsqu'un objet opaque se place entre les interlocuteurs. Ainsi, « le continuel danger de périr ne permettait pas de se borner à la langue du geste… »[66]

[60] *Ibid*., p. 38.
[61] J.J. Rousseau, *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes, Op. cit.,* p. 194
[62] J.J. Rousseau, *Essai sur l'origine des langues, Op. cit.,* p. 40.
[63] *Ibid*., p. 41.
[64] *Idem*
[65] *Ibid*., p. 5.
[66] *Ibid*., p. 41.

Il semble alors plausible, eu égard à ce qui précède, que sans la vie sociale, le langage articulé, c'est-à-dire la parole et les différentes langues qui la composent, n'aurait pas existé. Comme pour porter flanc à cette position rousseauiste, Benvéniste soutient que la langue et la société « ne se conçoivent pas l'une sans l'autre. »[67] En guise de justification, il montre que « L'enfant naît et se développe dans la société des hommes. Ce sont des humains adultes, ses parents, qui lui inculquent l'usage de la parole. »[68] Fernand de Saussure avait eu ce point de vue lorsqu'il soutint que, vivant en société, l'individu a besoin d'un apprentissage pour connaître le jeu de la langue. Il en est de même pour l'enfant qui « ne se l'assimile que peu à peu. »[69] Ceci permet alors de mieux comprendre les raisons pour lesquelles Saussure dit que « la langue n'est complète dans aucun, elle n'existe parfaitement que dans la masse. »[70] Eu égard à tout ce qui précède, on peut dire que le langage humain ne s'est pas constitué d'emblée. Il importe donc de voir comment ce langage qui se veut particulier a évolué dans le temps.

2.2- Evolution et particularité du langage humain

2.2.1- Du langage primitif à la parole

Selon Rousseau, « Les moyens généraux par lesquels nous pouvons agir sur les sens d'autrui se bornent à deux, savoir le mouvement et la voix. »[71] A travers ces propos, ce philosophe français fait la différence entre deux genres fondamentaux de communication interhumaine que sont le mouvement et la voix. Le mouvement désigne ici le geste et la voix, la parole. C'est ce qui pousse Benvéniste à admettre que le langage est une « entité à double face. »[72] Les gestes ne sont rien d'autres que des signes visibles qui s'adressent immédiatement aux

[67] E. Benvéniste, *Problème de linguistique générale*, Paris, Gallimard, 1966, p. 29.
[68] *Idem*
[69] F. de Saussure, *Op. cit*., p. 20.
[70] *Ibid*., p. 19.
[71] J.J. Rousseau, *Essai sur l'origine des langues*, *Op. cit*., p. 6. On retrouve chez Benvéniste presque la même idée. Selon ce linguiste, en effet, le langage est d'une part un fait physique et d'autre part une structure immatérielle. *Ibid*., p. 28.
[72] E. Benvéniste, *Op. cit*., p. 28.

yeux. Les premiers hommes, dit Rousseau, exprimaient « les objets visibles et mobiles par des gestes.. »[73] Leur communication n'était donc pas inscrite dans le temps. Elle était immédiate et variait en fonction des objets ou des actions visibles du moment.

Le langage gestuel est donc une forme de communication muette, primitive et élémentaire. Rousseau pense que ce langage naît nécessairement des besoins physiques et suffit à les satisfaire. C'est pourquoi il affirme : « si nous n'avions jamais eu que des besoins physiques, nous aurions fort bien pu ne parler jamais … Nous aurons pu établir des sociétés peu différentes de ce qu'elles sont aujourd'hui, ou qui même auraient marché mieux à leur but. »[74] Rousseau reconnaît ainsi que les besoins de l'homme, surtout moderne, ne sont pas que physiologiques ou physiques. Les besoins physiologiques tels que la faim et la soif sont des besoins existentiels et n'ont pas forcément besoin de la parole pour être exprimés ou satisfaits. Tous les problèmes engendrés par ce genre de besoins peuvent bien se résoudre par le geste.

Puisque les besoins de l'homme ne sont pas que physiologiques, il est évident qu'ils sont aussi intellectuels ou psychologiques. Et ce sont ces derniers besoins qui ont fait que le langage gestuel est devenu, à un moment donné de l'existence humaine moins expressif. Ce langage était moins expressif parce que, selon Rousseau, il exige l'attention plutôt qu'il ne l'excite. On s'avisa alors, dit-il, « de lui substituer les articulations de la voix, qui, sans avoir le même rapport avec certaines idées, sont plus propres à les représenter toutes… »[75] Des gestes et des cris qui relèvent du langage primitif, les hommes sont parvenus à l'invention de la parole qui semble beaucoup plus expressive. « Celui qui parle, dit Benvéniste, fait renaître par son discours l'événement et son expérience de l'événement. Celui qui l'entend saisit d'abord le discours et à travers ce discours, l'événement

[73] J.J. Rousseau, *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes, Op. cit*., p. 191
[74] J.J. Rousseau, *Essai sur l'origine des langues, Op. cit*., p. 8.
[75] J.J. Rousseau, *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes, Op. cit*., p. 190.

reproduit. »[76] Mais quoique plus expressive, la parole ne s'oppose nullement au langage gestuel. Les deux sont plutôt complémentaires. Le fait que presque toujours nous parlons en gesticulant témoigne de la complémentarité du geste et de la parole.

La naissance de la parole dont l'homme est l'unique dépositaire rime avec l'éveil de la raison qui est source des pensées humaines. René Descartes pense à ce sujet que les hommes, contrairement aux bêtes, parlent parce qu'ils sont dotés de raison : « Et ceci ne témoigne pas seulement que les bêtes ont moins de raison que les hommes ; mais qu'elles n'en ont point du tout. Car on voit qu'il n'en faut fort peu pour savoir parler… »[77] La raison qui est source des pensées humaines devient ainsi la source incontestable de la parole. C'est pourquoi, note Descartes, il y a une nette différence entre les hommes et les animaux. C'est une chose bien remarquable, dit-il,

> « qu'il n'y a point d'hommes si hébétés et si stupides, sans en excepter même les insensés, qu'ils ne soient capables d'arranger ensemble diverses paroles, et d'en composer un discours par lequel ils fassent entendre leurs pensées ; et qu'au contraire, il n'y a point d'autre animal, tant parfait et tant heureusement né qu'il puisse être, qui fasse le semblable. »[78]

A en croire certains biologistes, anthropologues et linguistes, le volume crânien des premiers hommes[79] n'était pas de nature à permettre la parole, le discours ou le raisonnement. C'est donc avec le temps que les hommes ont commencé à penser. Le premier langage est, de ce fait, antérieur à la réflexion. Né des impératifs de l'action, il prend tout d'abord la forme de la communication gestuelle qui exprime les besoins et les sentiments de manière immédiate. « Les

---

[76] E. Benvéniste, *Op. cit*., p. 25.

[77] R. Descartes, *Discours de la méthode*, Paris, GF Flammarion, 2000, p. 93.

[78] *Idem*

[79] L'homo habilis, l'homo erectus, l'homo faber, l'homo sapiens, l'homo sapiens sapiens et l'homme dit de Cro-Magnon n'ont pas, par exemple, le même volume crânien. Ces propos d'André Leroi-Gourhan traduisent bien l'idée que nous mettons ici en exergue : « L'évolution du crâne anthropien paraît bien refléter un triple processus : le dégagement mécanique de l'arrière-crâne par l'acquisition de la station droite, le dégagement mécanique du front par la réduction progressive des racines dentaires, l'augmentation de volume du cerveau… » A. Leroi-Gourhan, *Le geste et la parole*, Paris, Albin Michel, 1964, P. 169.

passions, dit Rousseau, parlèrent avant la raison. »[80] L'origine de la parole coïncide donc avec ce moment, difficile à saisir, où l'on passe du cri sous l'effet de l'émotion aux premiers signes institués au moyen desquels les hommes communiquent intentionnellement leurs pensées dans le cadre des premières sociétés. C'est plus tard qu'apparaissent les signes vocaux qui supposent des conventions plus élaborées après la naissance des sociétés.

Evidemment, le langage humain se rattache aux formes les plus élaborées de la pensée rationnelle. Sous l'effet des besoins psychologiques et des échanges sociaux, la pensée et le langage évoluent simultanément au point qu'il est tentant de les confondre.[81] Les hommes inventèrent ensuite des qualités sensibles au moyen des adjectifs et des adverbes. Enfin furent découvert les termes abstraits et les notions générales. La raison, on le voit, n'est pas tout au début de l'existence humaine une donnée innée et immuable. Elle est le produit d'une lente maturation. En ce sens, il est certain que la formation du langage humain fut complexe. Cette complexité montre clairement que ledit langage n'a pu se développer dans un court laps de temps.

Selon Rousseau, les premiers sons ont été des sons inarticulés. C'est le cas, par exemple, des cris, des plaintes, des gémissements ou encore des soupirs. En ce sens, les sourds ou les muets ne parlent pas. Ils ne poussent que des sons inarticulés. Mais au fil du temps et grâce à la raison qui fait naître des pensées, les sons articulés commencèrent à naître. Ainsi, « la cadence et les sons naissent avec les syllabes. »[82] La combinaison à tâtons de ces syllabes permît aux hommes de créer les chansons, la poésie et la musique. Autour des fontaines où les hommes allaient chercher de l'eau, « les premiers discours furent les premières chansons : les retours périodiques et mesurés du rythme, les inflexions mélodieuses des accents, firent naître la poésie et la musique avec la langue… »[83] C'est dire donc

[80] J.J. Rousseau, *Essai sur l'origine des langues, Op. cit*., p. 45.
[81] E. Benvéniste, *Op. cit*., p. 28.
[82] J.J. Rousseau, *Essai sur l'origine des langues, Op. cit*., p. 44.
[83] *Idem*

que les discours articulés et cohérents dont les hommes se servent pour exprimer leurs idées ou pensées font partie des derniers nés dans l'univers du langage humain.

Pour peu qu'on suit Rousseau de près, on se convainc à l'idée que le langage articulé tel qu'il est policé et utilisé de nos jours a parcouru un long chemin fait de tâtonnements. Pas besoin d'être Rousseau pour savoir que le sens propre des mots se distingue du sens figuré. Par contre, il faut être Rousseau pour savoir que des deux sens, la préséance revient au sens figuré. En effet, selon lui, « Le langage figuré fut le premier à naître, le sens propre fut trouvé en dernier. »[84] S'il soutient cette thèse, c'est parce qu'il est convaincu que les hommes ne parlèrent qu'en poésie avant de raisonner.[85] Ici, il s'est servi d'un exemple pour étayer son argumentaire. La peur, dit-il, qu'un homme sauvage a en voyant d'autres hommes l'a amené à les considérer comme plus géants que lui. Ce qui l'aurait amené à leur donner le nom de géants. Quand l'expérience l'a instruit, il s'est rendu compte que ces prétendus géants ne le sont pas en réalité. Il se serait alors résolu de trouver un nom commun à eux et à lui. Et ce nom, c'est l'homme. Ainsi, semble-t-il conclure, « L'image illusoire offerte par la passion se montrant la première, le langage qui lui répondait fut aussi le premier inventé. »[86] Il y a tout de même une nuance à faire. Apparemment, ce que Rousseau dit ne concerne pas toutes les langues. Cela concerne beaucoup plus les langues orientales qui, selon lui, « n'ont rien de méthodique et de raisonné ; elles sont vives et figurées. »[87]

Lors de son développement, le langage articulé s'enrichit de plus en plus de synonymes désignant le même objet et plusieurs substantifs différents les uns des autres furent utilisés selon le contexte. Rousseau évoque à ce sujet l'exemple de la langue arabe dans laquelle il y a « plus de mille mots différents pour dire un

[84] *Ibid.,* p. 12.
[85] *Idem*
[86] *Ibid.,* p. 13.
[87] *Ibid.,* p. 10.

chameau, plus de cent pour dire un glaive etc. »[88] Une telle situation est due au caractère onomatopéique des premières langues. En effet, Rousseau prétend que les premiers mots, quoiqu'utilisés au sens figuré, sont des sons imitatifs. Il faut donc dire que ce sont les cris de la nature qui ont donné naissance aux langues modernes fortement structurées et capables d'exprimer les idées plus abstraites. Et du fait du caractère onomatopéique des premières langues, les premiers mots « avaient une signification beaucoup plus étendue que n'ont ceux qu'on emploie dans les langues déjà formées. »[89]

2.2.2- Du graphisme à l'écriture

Tout comme la parole, le graphisme et l'écriture sont nés à partir de la pensée humaine au point que Leroi-Gourhan trouve que le graphisme n'est rien d'autre que « l'aptitude à fixer la pensée dans des symboles matériels. »[90] Les hommes ayant commencé à penser, il leur fallait trouver un mécanisme de conservation et de pérennisation de leurs pensées. Tout au début, vu que l'humanité était encore à l'état embryonnaire, ce que les hommes ont pu inventer pour matérialiser leur désir de conserver leurs pensées et besoins, c'était le graphisme. Au fil du temps, l'esprit et l'intelligence humains étant évolutifs, l'écriture fit son apparition. Les historiens semblent s'accorder pour admettre que l'écriture est inventée en Mésopotamie (dans l'actuel Irak) vers 3400 ans avant Jésus Christ. Seulement, à cette époque, il ne s'agissait pas d'une écriture basée sur un alphabet bien précis, mais plutôt des représentations schématiques sur des objets. Il fallait attendre le XIV^{è} siècle avant Jésus Christ pour voir apparaître le premier alphabet cunéiforme, alphabet où l'on avait un signe pour une lettre. Moins de deux siècles après la naissance de l'écriture en Mésopotamie, c'est-à-dire aux alentours de 3200-3000 avant Jésus-Christ, les

[88] *Ibid*., p. 15.
[89] J.J. Rousseau, *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes, Op. cit*., p. 191.
[90] A. Leroi-Gourhan, *le geste et la parole, Paris, Albin Michel, 1964,* p. 261.

Egyptiens développèrent les hiéroglyphes qu'ils traçaient sur des rouleaux de papyrus ou de cuir. C'est la première écriture qui exprime un son.

Dans tous les cas, l'apparition de l'écriture a fait de l'homme un être historique car, grâce à elle, l'homme est devenu capable de conserver les événements, de garder les traces de ses activités aussi bien intellectuelles, commerciales, agricoles que techniques. En ce sens, l'écriture peut être considérée comme l'extension de la mémoire humaine. C'est d'ailleurs grâce à l'écriture que nous pouvons aisément parler de l'histoire de l'humanité comme si nous avons vécu avec les premiers hommes. Donc, sans l'écriture, les hommes ne seraient pas trop différents des animaux. Ils seraient condamnés, à la manière des animaux, à vivre au jour le jour sans aucune possibilité de laisser à leur postérité leurs découvertes et techniques. Le cas échéant, l'humanité n'aurait peut-être pas connu autant de progrès qu'elle en connaît actuellement. Comme le dit Rousseau, « La langue de convention n'appartient qu'à l'homme. Voilà pourquoi l'homme fait des progrès soit en bien soit en mal, et pourquoi les animaux n'en font point. »[91]

Après avoir montré la place de l'écriture dans le progrès de l'humanité, Rousseau s'est employé à en présenter les différentes formes. Selon lui, en effet, il existe dans l'histoire humaine trois manières d'écrire. La première manière d'écrire, dit-il, « n'est pas de peindre les sons, mais les objets mêmes, soit directement, comme faisaient les Mexicains, soit par des figures allégoriques, comme firent autrefois les Egyptiens. »[92] Cette manière d'écrire permet de mettre en lumière les besoins que les passions humaines ont fait naître. La seconde manière, quant à elle, consiste à « représenter les mots et les propositions par des caractères conventionnels… »[93] Celle-ci suppose l'unité d'un peuple par des lois communes et, de ce fait, permet de « peindre les sons et parler aux yeux. »[94] C'est le cas de l'écriture des Chinois. En ce qui concerne la troisième manière, elle est,

[91] J.J. Rousseau, *Essai sur l'origine des langues*, *Op. cit*., p. 9.
[92] *Ibid*., p. 16.
[93] *Ibid*., p. 17.
[94] *Idem*

selon Rousseau, la plus évoluée, vu qu'elle est constituée d'un alphabet dont sont dépourvues les deux premières. Elle serait imaginée par « des peuples commerçants, qui, voyageant en plusieurs pays et ayant à parler plusieurs langues, furent forcés d'inventer des caractères qui pussent être communs à toutes. »[95] Cette dernière manière ne consiste donc pas à peindre la parole, mais plutôt à l'analyser.

Ces différentes manières d'écrire correspondent aux trois différentes catégories de peuples que distingue Rousseau. Ainsi, la première correspond aux peuples sauvages, la deuxième aux peuples barbares et la troisième aux peuples civilisés ou policés. Partant de ces parallèles établis entre les manières d'écrire et la nature des peuples, Rousseau fait observer que les peuples inventeurs de l'alphabet, c'est-à-dire la troisième manière d'écrire, ne sont pas plus anciens que les autres. Bien au contraire, les peuples auxquels Rousseau attribue les deux premières manières d'écrire semblent plus anciens que les peuples auteurs de la troisième forme d'écrire.

Par ailleurs, Rousseau marque une nette différence entre la parole et l'écriture : pendant que la parole traduit et exprime les sentiments de l'homme, l'écriture quant à elle traduit les idées humaines.

[95] *Idem*

Chapitre 3: L'usage du langage à l'époque post-rousseauiste

S'il est évident qu'il n'a jamais eu de peuple constitué sans langage, il est tout autant évident que le langage, quelle que puisse être sa forme, joue un rôle majeur dans le fonctionnement des sociétés modernes. On peut même se permettre de dire que le caractère moderne de nos sociétés est, en partie, fondé sur le langage qui en constitue un vecteur. Dans le présent chapitre, nous aurons à montrer le rôle que joue le langage dans la transmission du savoir et dans les activités politico-commerciales.

3.1- Langage et transmission du savoir

3.1.1- Dessin, écriture et connaissance scolaire

La structuration de la société est telle que les hommes ont dû concevoir des mécanismes de transmission du savoir. L'école est, entre autres, un mécanisme presqu'universel par lequel les hommes transmettent leur savoir et savoir-faire à des générations plus jeunes qui, à leur tour, ont la même obligation vis-à-vis de leur postérité. Et ceci, indéfiniment. Ainsi, depuis plusieurs siècles maintenant, la vie des hommes est rythmée par l'école ou ce qu'il convient d'appeler savoir ou connaissance scolaire. L'école désigne ici un établissement scolaire, public ou privé, où l'on donne des enseignements tant élémentaires que fondamentaux. Ces enseignements touchent, d'une part, le comportement de l'individu: c'est l'éducation qui désigne la transmission des valeurs morales ou des valeurs de bonne conduite. D'autre part, ils concernent la transmission pure et simple du savoir ou de la connaissance. C'est ce que l'on nomme instruction qui est ici synonyme d'enseignement.

En effet, un enseignement qui se veut réussi nécessite des stratégies sans lesquels ledit enseignement pourrait être voué à l'échec. C'est pourquoi dans les

basses classes de la maternelle et du primaire, les hommes ont institué des stratégies de dessins libres en vue de mieux instruire les enfants. En effet, selon certains pédagogues dont Alain, philosophe français du XXè siècle, fait échos, la réussite de la mission d'enseignement passe par la connaissance de l'enfant que l'on veut instruire. Et pour mieux connaître l'enfant, il faut l'amener à faire des dessins de la façon la plus libre possible car, comme le dit Alain, « la nature de l'enfant, qui est inscrite toute en ces naïfs dessins, par ces traits appuyés, par ces mouvements gauches, par ces gribouillages passionnés… »[96] En gribouillant ou en dessinant, l'enfant exprime sa réelle nature à partir de laquelle l'instructeur ou l'instituteur identifie ses besoins. Il l'oriente alors davantage et le conduit progressivement vers l'idéal commun. Le dessin constitue ainsi un élément capital dans l'instruction des enfants. C'est ce qui explique la pléthore de dessins et gravures dans des classes de la maternelle et du primaire.

Du dessin à l'écriture, il n'y a qu'un petit pas que l'instructeur, avec son savoir-faire et son expérience, aide l'enfant à franchir. L'écriture que l'enfant apprend et applique doit pouvoir lui permettre d'exprimer sur papier ou, avec l'avènement des TIC, sur ordinateur ses idées qu'il exprimait autrefois sur papier à travers des dessins. L'objectif ici est de l'amener à concevoir des projets à court, à moyen ou à long terme. Ces projets ne sont rien d'autres que l'expression de ses pensées ou idées. C'est dire donc que l'écriture telle que Rousseau l'a conçue n'a point changé d'objectif. Les hommes s'en servent toujours pour fixer leurs idées en vue de leur pérennisation.

L'écriture dont il s'agit ici est celle de l'alphabet, la troisième forme dont Rousseau a parlée dans son Essai sur l'origine des langues.[97] C'est, en effet, grâce à cette forme d'écriture que nous avons depuis longtemps et beaucoup plus de nos jours des ouvrages aussi bien en version papier que numérique. Tout au long de leur instruction, les livres sont d'une importance capitale dans la formation des

[96] Alain, *Propos sur l'éducation* (1932), édition électronique, Québec, 2003, pp. 59-60.
[97] J.J Rousseau, *Op. cit*., p. 17.

enfants et même des adultes. C'est la raison fondamentale pour laquelle Alain préfère la lecture des grands livres au dessin. « Il faut, dit-il, avoir lu et relu les grands livres pour savoir où sont les meilleurs conseillers et les vrais redresseurs. Le dessin nous ramène à la même idée par des chemins plus faciles. »[98] En lisant, les hommes s'éduqueront et acquerront par la même occasion la connaissance pourrait bien les distinguer des autres. C'est dans cette logique que dans presque tous les systèmes de l'éducation scolaire, il existe des manuels et des livres au programme que tous les élèves sont censés lire.

Il est alors évident que le dessin et l'écriture participent encore dans la formation et l'acquisition du savoir. Depuis que Rousseau en a parlé, rien ne semble avoir changé quant à leur utilité.

3.1.2- La place de la poésie et de la musique dans l'instruction

Etienne Bonnot de Condillac, faisant l'historique de la poésie fait observer que les vers (la poésie) ont existé avant la prose.[99] Cette remarque apparemment simple est pleine de sens. Elle traduit, en effet, l'importance de la poésie dans la vie des premiers hommes. « La poésie, dit Alain, est la clef de l'ordre humain, et, comme j'ai dit souvent, le miroir de l'âme »[100] C'est dire donc que pour comprendre les hommes en vue de mieux les instruire, la poésie est l'outil le mieux indiqué. C'est d'autant plus vrai que selon Condillac, « La poésie et la musique ne furent donc cultivées que pour faire connaître la religion, les lois, et pour conserver le souvenir des grands hommes et des services qu'ils avaient rendus à la société. »[101] Le besoin de communication et le souci de pérennisation des lois sociales et des actions héroïques des grands hommes ont poussé les premiers peuples à l'invention

[98] Alain, *Op. cit*., p. 60.
[99] E. B. de Condillac, *Op. cit.,* p. 178.
[100] Alain, *Ibid.*, p. 55
[101] E. B. de Condillac, *ibid*., p. 179.

de la poésie qui va de pair, ne serait-ce qu'en termes d'objectif, avec la musique.[102] C'était longtemps avant l'invention de l'écriture. Nous trouvons très instructif de préciser qu'à leur naissance, la poésie et la musique n'ont été destinées qu'à l'instruction des peuples. Condillac nous cite à ce propos l'exemple des Gaulois et des Germains de l'Antiquité qui s'en servaient pour conserver leur histoire et leurs lois. Il cite aussi l'exemple des Égyptiens et les Hébreux antiques chez qui ces deux formes de langage faisaient partie intégrante de la religion.[103] La poésie et la musique étaient donc indispensables dans l'éducation aussi bien des enfants que des adultes. Ainsi, chez les Romains antiques, la musique était « nécessaire à tous les âges, parce qu'ils trouvaient qu'elle enseignait ce que les enfants devaient apprendre, et ce que les personnes faites devaient savoir. »[104] On assistait presqu'à la même chose dans l'Antiquité grecque où un musicien et un savant étaient considérés de la même manière. En conséquence, les ignorants chez eux, c'était seulement ceux maîtrise pas la musique. Cela a été longtemps ainsi et les choses se passaient bien. Chez les peuples africains, il existait des familles ou des castes spécialisées dans l'art poétique et musical. Les membres de ces familles étaient plus connus sous l'appellation de « Griots » dont la mission était de perpétuer la tradition et surtout de transmettre de génération en génération les actions des grands hommes en vue d'instruire les enfants et adultes à l'imitation de ces héros.

De toute évidence, l'instruction chez les peuples anciens, c'est par l'oralité que l'essentiel de la transmission de l'ensemble des connaissances et des savoir-faire techniques s'est opérée dans l'histoire de l'humanité. D'où l'importance de la poésie et de la musique. C'est l'avènement de l'écriture qui a progressivement changé l'objectif de ces deux procédés communicationnels. A l'utile que constituait l'instruction s'est ajouté l'agréable. Et c'est à partir de ce moment qu'elles

[102] Selon Condillac, la musique et la poésie étaient autrefois, surtout à leur naissance et avant l'avènement de l'écriture, inséparables. *Ibid*., p. 180.
[103] *Idem*
[104] *Ibid.,* p.p. 179-180.

« cherchèrent les occasions de plaire davantage... »[105] Ne se contentant plus seulement de l'instruction, les deux arts firent des progrès considérables au point que de nos jours, la musique ne semble plus viser l'instruction mais plutôt la distraction voire la dépravation des mœurs.

Cependant, malgré la prépondérance de l'écriture dans l'instruction à l'époque post-rousseauiste, il est à retenir que la poésie et la musique continuent toujours à jouer un rôle majeur dans la formation ou l'instruction des enfants. A preuve, dans les classes de la maternelle et du primaire, c'est à travers des poésies, à l'image des fables de la Fontaine, que l'on amène les enfants à internaliser les valeurs morales et sociétales. Et l'on voit encore comment à travers certaines écoles de musique tant moderne que traditionnelle des règles et valeurs de bonne conduite sont édictées et promues. Ainsi donc, aujourd'hui plus qu'hier, la poésie et la musique, malgré les déviances que l'on pourrait y observer, permettent d'instruire les citoyens en réveillant en eux des sentiments d'amour, d'admiration, d'émulation, de patriotisme, de civisme et même de science. Tout ceci incline donc à penser que ce qu'a dit Rousseau du langage, si l'on ose exagérer un peu, vaut encore son pesant d'or.

3.2- Langage, activités commerciales et politiques

3.2.1- Langage et activités commerciales

La vie des hommes semble caractérisée par des activités économiques. Si cela se constate avec acuité de nos jours, il est évident que les activités économiques ne sont pas spécifiques à l'époque moderne. Elles semblent bien consubstantielles à la vie sociale elle-même. Déjà dans l'Antiquité, Aristote parlait de l'économie et trouvait qu'elle fait partie des bases familiales.[106] C'est dire donc qu'il n'y a pas de vie sociale sans activités économiques. Les activités économiques désignent ici l'ensemble de tout ce qui constitue une source morale de revenu. En

[105] *Ibid*., p.180.
[106] Aristote, *Op. cit*., livre I, chapitre 3.

ce sens, elles sont nombreuses et ce serait prétentieux et peu subjectif de les citer ici de façon exhaustive. Mais de toutes les activités économiques, les plus en vue sont celles commerciales. Si autrefois les hommes ont recouru au troc, depuis très longtemps déjà, ce procédé d'échange est délaissé au profit des échanges commerciaux jugés plus pratiques et raisonnables.

Pour peu qu'on s'intéresse aux activités commerciales, on s'aperçoit, surtout de nos jours, qu'elles nécessitent ce qu'il convient d'appeler publicité. En effet, la publicité désigne, au sens courant, le fait de rendre public un produit ou une marchandise. Elle désigne aussi l'ensemble des messages destinés à faire connaître ou à vanter un produit en vue de sa commercialisation rapide. Dans une telle entreprise, le langage sous toutes ses formes est sollicité et utilisé. Des dessins à l'écriture en passant par la parole, les cris et les gestes, rien n'est négligé par les commerçants soucieux de la réussite de leurs affaires. Et le plus souvent, cela se fait aussi bien à travers les chaînes de télévision, de radio que des panneaux dits publicitaires.

Tout ceci montre à quel point aujourd'hui plus qu'à l'époque rousseauiste, le langage est omniprésent dans les activités humaines. Et cela donne raison à Rousseau qui soutenait qu'il n'y a pas de vie sociale possible sans le langage surtout articulé.[107]

3.2.2- Langage et propagande politique

La plupart des Etats modernes sont des Etats démocratiques. Quiconque connaît un peu les exigences de la démocratie sait que sans la propagande politique, il n'y a pas de véritable démocratie. Comme le dit Bernays, « La manipulation consciente, intelligente, des opinions et des habitudes organisées des masses joue un rôle important dans une société démocratique. »[108] En effet, la démocratie est un régime politique dans lequel le pouvoir appartient au peuple. Comme le dit

[107] J.J Rousseau, *Essai sur l'origine des langues, Op. cit*..
[108] E. Bernays, *Propaganda : Comment manipuler l'opinion en démocratie*, Paris, La Découverte, 2007, p. 44

Abraham Lincoln, la démocratie, c'est « le gouvernement du peuple par le peuple et pour le peuple. » En ce sens, pour diriger démocratiquement, il faut bien chercher à contrôler l'opinion publique et susciter l'approbation générale pour une idée ou une opinion. Et le mécanisme qui permet de susciter l'approbation générale a pour nom propagande qui, de ce fait, devient un outil quasiment indispensable aux pratiques démocratiques. Tournons-nous vers Bernays pour appréhender le sens moderne de la propagande en vue de mieux comprendre la place qu'elle occupe dans les sociétés modernes à caractère démocratique. « Le mécanisme, dit-il, qui permet la diffusion à grande échelle des idées a pour nom propagande : soit au sens large, tout effort organisé pour propager une croyance ou une doctrine particulière. »[109] La démocratie rime avec la propagation des idées. Laquelle permet de susciter l'adhésion du public ou du peuple en vue de le diriger aisément. D'où ce sens moderne du mot propagande : « La propagande moderne désigne un effort cohérent et de longue haleine pour susciter ou infléchir des événements dans l'objectif d'influencer les rapports du grand public avec une entreprise, une idée ou un groupe. »[110] La propagande telle qu'elle est définie fait appel à un immense effort de captation des esprits en faveur d'une idéologie, d'un parti ou d'une action politique. Cela revient à manipuler les esprits, à les amener à faire ce qu'ils n'auraient jamais fait d'eux-mêmes et tous seuls en d'autres circonstances. Mais ici, il s'agit d'une manipulation positive puisqu'elle facilite les choix des citoyens ou des électeurs.

En occident, avant que cela n'arrive en Afrique et en Asie, c'est le chemin de fer, le téléphone, le télégraphe, la radio, l'imprimerie grâce à laquelle les hommes avaient accès aux livres et surtout aux journaux dits de la propagande politique, les bateaux et les avions qui permirent la propagation rapide ou instantanée des informations ou idées politiques. Dès lors, le monde a entamé sa modernisation et la politique a commencé à se faire avec beaucoup plus de

[109] *Ibid*., p. 57.
[110] *Ibid*., p. 63.

circonspection. Les hommes politiques, de ce fait, sont contraints de se conduire de façon exemplaire au risque de se faire découvrir par le grand public. Avec le temps, il était devenu possible, dans tous les pays, de partager instantanément les idées, quelles que puissent être la taille de la population et la distance. Les hommes politiques avaient donc la possibilité d'avoir les militants partout sur le territoire. A défaut des militants, ils pouvaient compter partout, tout au moins, sur des gens partageant quelque peu leurs idées politiques.

Une nouvelle ère socio-politique s'est ouverte surtout avec l'avènement de la télévision qui va révolutionner le monde de l'information et de la manipulation des esprits. Le pouvoir des rois ou des monarques a commencé, du fait des Technologies de l'Information et de la Communication (TIC), à prendre un sérieux coup. Ils ne peuvent plus régner en maître comme autrefois. En même temps qu'ils ont des adulateurs prêts à verser leur sang pour eux, ils ont aussi des adversaires prêts à leur barrer la route. Et tout ceci n'est possible que grâce aux TIC qui offrent la possibilité aux populations de s'informer presqu'instantanément. L'évolution du monde sur le plan socio-politique est plus qu'évident. La propagande touche presque tous les domaines qui ont une certaine incidence sur la vie socio-politique. C'est certainement ce que Bernays indique en ces termes :

> « De nos jours, la propagande intervient nécessairement partout dans tout ce qui a un peu d'importance sur le plan social, que ce soit dans le domaine de la politique ou de la finance, de l'industrie, de l'agriculture, de la charité ou de l'enseignement. »[111]

Et du fait de son omniprésence dans la vie socio-politique, la propagande façonne notre mode de vie, nous fait aimer ou détester telle ou telle personnalité, telle ou telle marque de produits, telle ou telle autre action politique. Les manifestations et campagnes en faveur ou contre tels ou tels produits sont les fruits de la propagande.

Mais bien qu'omniprésente, c'est dans le domaine politico-religieux qu'elle est bien perceptible par tous. En effet, si autrefois les rois, empereurs ou monarques

[111] Bernays, *Op. cit*., pp. 56-57.

dirigeaient comme des guides et de ce fait, forçaient la main à leurs populations, les amenaient à faire leur volonté à eux, de nos jours, les dirigeants ont bien besoin de l'assentiment des masses. Les dirigeants actuels ne peuvent pas, à proprement parler, faire ce qu'ils veulent sans l'assentiment de ceux qu'ils dirigent. La propagande se trouve ainsi être l'outil le plus fiable pour avoir l'accord des masses. Disons donc que c'est la propagande qui donne un sens à la démocratie actuelle. C'est le sens à donner à ce qu'on appelle couramment campagnes électorales qui ne sont rien d'autres que des moments au cours desquels chaque parti politique vulgarise son idéologie et vante les mérites de ses candidats. Dans cette entreprise, la presse est vivement sollicitée et les agences de sondage mises à contribution pour orienter ou conditionner le choix des électeurs.

Conclusion :

La question de l'origine des langues a fait l'objet de longues et profondes réflexions de plusieurs penseurs. Certains de ces penseurs ont réussi à laisser à leur postérité des écrits traduisant les fruits de leurs réflexions sur cette question. Tel est le cas de Jean-Jacques Rousseau, auteur d'un opuscule intitulé Essai sur l'origine des langues. Comme son titre l'indique, cet ouvrage traite effectivement de l'origine et de la constitution du langage humain. C'est pourquoi il a fait l'objet de notre réflexion à travers le présent travail de recherche intitulé « **Jean-Jacques Rousseau et la question du langage dans Essai sur l'origine des langues** ».

Le développement de cette thématique nous a conduit, de façon substantielle, à l'exposition de la pensée rousseauiste du langage pour en ressortir l'actualité. En effet, selon Rousseau, le langage articulé ou la parole est né des passions humaines et non des besoins vu que les animaux ont des besoins sans pour autant qu'ils ne parlent. Puisque l'homme est un être de passions, celles-ci l'ont conduit à s'entendre avec ses semblables pour vivre en société. Pour parvenir à une telle conviction, Rousseau est parti de ce que les besoins (ou la nécessité) sont de nature à disperser les hommes. C'est d'ailleurs ce qui explique le fait que presque toutes les contrées de la terre soient peuplées. Etant à la recherche d'un mieux-être en vue de satisfaire au mieux leurs besoins, les hommes ne pouvaient pas vivre ensemble.[112] Ainsi donc, si les hommes vivent ensemble au point de se servir du langage pour se comprendre, c'est grâce à leurs passions à l'image de la colère, l'envie, l'amour, la peur… qui, selon Rousseau, leur arrachèrent les premières voix.[113] Vivant dorénavant ensemble, les hommes ont travaillé au perfectionnement et à l'évolution du langage. D'où la naissance des dessins, du graphisme et de l'écriture, de la poésie, des chants et de la musique. Hormis cela, Rousseau a

[112] J.J. Rousseau, *Essai sur l'origine des langues*, *Op. cit*., p. 12.
[113] *Ibid*., p. 10.

travaillé à montrer que les accents qui caractérisent les langues sont tributaires des conditions souples ou rudes des milieux de vie des peuples qui les parlent. C'est ce qui explique le fait que certaines langues soient poétiques ou éloquentes et d'autres non.

Que l'analyse de Rousseau sur le langage et les langues soit acceptable ou non, une chose est sûre : sa pensée y afférente est loin d'être dépassée vu qu'après et beaucoup plus aujourd'hui le langage et ses dérivés sont sollicités dans presque toutes les activités humaines en l'occurrence les activités commerciales où l'on se sert du langage pour faire de la publicité et les activités politiques dans lesquelles le langage est utilisé sous toutes ses formes pour faire de la propagande. Puisque dans leur majorité les activités politiques et commerciales sont plus mues par les passions que par la nécessité, on pourrait alors croire que Rousseau est d'une actualité certaine, ne serait-ce que sur ces questions précises même s'il n'a pas toujours été très précis dans ses prises de position sur le langage.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Ouvrages de Rousseau :

- ROUSSEAU, Jean-Jacques, *Discours sur les sciences et les arts & Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes,* Paris, Garnier-Flammarion, 1971, 204 p.
- ROUSSEAU, Jean-Jacques, *Emile ou de l'Éducation* (extrait), Les Lettres Françaises, 188 p.
- ROUSSEAU, Jean-Jacques, *Essai sur l'origine des langues où il est parlé de la mélodie et de l'Imitation musicale*(1781), Edition électronique, Québec, 2002, 67 p.

Ouvrages d'ordre général

- ALAIN, *Propos sur l'éducation*, (1932), édition électronique, Québec, 2003,
- ARISTOTE, *Politique*, trad. Jean AUBONNET, Paris 1993, 376 p.
- BENVENISTE, E., *Problème de linguistique générale*, Paris, Gallimard, 1966, tom I, p.
- BERNAYS Edward, *Propaganda : Comment manipuler l'opinion en démocratie* (1928), trad. Oristelle Bonis, Editions La Découverte, Paris, 2007.
- COZ, Michel, *Vie et œuvre de Rousseau*, Paris, Vuibert studio Aout 1997, 223 p.
- de CONDILLAC, Etienne Bonnot, *Essai sur l'origine des connaissances humaines* (1798), Edition numérique, Québec, 2010, p.
- de SAUSSURE, Ferdinand, *Cours de linguistique générale*, Genève, Arbre d'Or, 2005.
- DEON, Pierre, *Langage et développemental*, Bruxelles, Mardaga, 1978, 299 p.
- DESCARTES, René, *Discours de la méthode*, Paris, Flammarion, 2000,185 p.
- HUISMAN Denis, *Dictionnaire de la langue philosophique*, Paris, Presse Universitaire de France 1982, 778 p.

- J.P. Sartre, *L'Etre et le Néant*, Paris, Gallimard, Avril 1976, 700 p.
- LALANDE André, *Vocabulaire technique et critique de la philosophie*, Paris, Presse Universitaires de France, 10è édition, 1999, 664 p.
- LEROI-GOURHAN, André, *Le geste et la parole*, Paris, Albin Michel, 1964, 169 p.
- MARIS Desmond, *Le langage des gestes*, Un guide international, Marabout, Paris, 1997, 399 p.
- MENNISSIER Thierry, *Le vocabulaire de Machiavel*, Paris, Edition Ellipses Marketing, 2004, p.
- PARIENTE, Jean-Claude, *Le langage et l'individuel*, Paris, Armand colin, 1973, 224 p.
- SCHAFF, Adam, *Langage et connaissance suivi de six essais*, Paris, Atropos, 1967, 372 p.

Tables des matières

DEDICACE 1

REMERCIEMENTS 2

RESUME 3

SOMMAIRE 4

INTRODUCTION 5

Chapitre premier : Présentation de l'Essai sur l'origine des langues et clarification conceptuelle 7

1.1. Présentation et contenu de l'ouvrage 7

1.1.1. Présentation de l'ouvrage 7

1.1.2. Substance de l'ouvrage 8

1.2. Clarification conceptuelle 12

1.2.1. Langage 12

1.2.2. Langue 14

1.2.3. Passions 18

Chapitre 2 : La pensée rousseauiste du langage 21

2.1. L'origine du langage chez Rousseau 21

2.1.1. Passions comme fondements du langage humain 21

2.1.2- La vie sociale et la naissance du langage humain 24

2.2- Evolution et particularité du langage humain 26

2.2.1- Du langage primitif à la parole 26

2.2.2- Du graphisme à l'écriture 31

Chapitre 3: L'usage du langage à l'époque post-rousseauiste 34

3.1- Langage et transmission du savoir _____34

3.1.1- Dessin, écriture et connaissance scolaire _____34

3.1.2- La place de la poésie et de la musique dans l'instruction_____36

3.2- Langage, activités commerciales et politiques _____38

3.2.1- Langage et activités commerciales_____38

3.2.2- Langage et propagande politique _____39

Conclusion : _____43

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES _____45

Tables des matières _____47